

Planning réécriture 3ème

Continuité pédagogique
Collège Molière

Réécriture n°1

- **Réécrivez la phrase suivante en remplaçant *Ali* par *Ali et Marcel*. Effectuez toutes les modifications nécessaires.**
- Ce matin-là, Ali était fatigué. Il pensait à la bonne lampée de vin qu'il allait boire avant de se coucher [...] sous sa couverture militaire qui l'abritait du froid comme une tente.

Jean-Marie Gustave Le Clézio, *L'enfant de sous le pont*, 2000 (Brevet 2009)

Correction

- Ce matin-là, **Ali et Marcel** étaient fatigués. **Ils** pensaient à la bonne lampée de vin qu'**ils** allaient boire avant de se coucher [...] sous **leur** couverture militaire qui **les** abritait du froid comme une tente.

- 9 changements
- 0.5 pt par changement sauf pour le dernier « les » qui sera sur 1 point.

= Réécriture / 5

Réécriture n°2

- **Réécrivez ces lignes en remplaçant « l'homme » par « les hommes ». Vous effectuerez les modifications nécessaires.**

PERRICHON. - Oui, madame !... l'homme qui a risqué sa vie pour sauver son semblable peut être fier de lui-même...

Eugène LABICHE, *Le voyage de Monsieur Perrichon*, (III,3), 1860 (Brevet 2008)

Correction

- PERRICHON. -
Oui, madame !...
Les hommes qui
ont risqué leurs
vies pour sauver
leurs semblables
peuvent être fiers
d' eux-mêmes...
- 10 changements
- 0.5 point par changement opéré.

Réécriture n°3

- **Réécrivez ce paragraphe en remplaçant « je » par « elle ».**

J'avais déjà près de neuf ans lorsque je tombai amoureux pour la première fois. Je fus tout entier aspiré par une passion violente, totale, qui m'empoisonna complètement l'existence et faillit même me coûter la vie.

Romain Gary, *La Promesse de l'aube*, 1960 (Brevet 2008)

Correction

- Elle avait déjà près de neuf ans lorsqu'elle tomba amoureuse pour la première fois. Elle fut toute entière aspirée par une passion violente, totale, qui lui empoisonna complètement l'existence et faillit même lui coûter la vie.
- « elle avait » = 0.5
- « elle tomba » = 0.5
- « amoureuse » = 0.5
- « elle fut » = 0.5
- « toute » = 0.5
- « entière » = 0.5
- « aspirée » = 0.5
- « lui » = 0.75
- « lui » = 0.75

Réécriture n°4

- **Réécrivez le passage au plus-que-parfait en passant de la première personne du singulier à la troisième personne du pluriel.**
- En vous voyant entrer, je me suis douté de quelque chose, j'ai envoyé à la mairie, et voici ce qu'on m'a répondu.

Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862 (Brevet 2007)

Correction

- En vous voyant entrer, **Ils s'étaient doutés** de quelque chose, **ils avaient envoyé** à la mairie, et voici ce qu'on **leur** avait répondu.
 - « ils » = 0.5
 - « s'étaient » = 0.75
 - « doutés » = 0.75
 - « ils » = 0.5
 - « avaient » = 0.75
 - « envoyé » = 0.75
 - « leur » = 1

Réécriture n°5

- **Réécrivez ces lignes en remplaçant « je » par « nous » et faites toutes les modifications nécessaires.**
- Je contractai la rage de lire, de tout lire, de lire matin, midi et soir. Et lorsque toutes lumières éteintes, je me confectionnais une tente avec mon drap et un balai et je m'usais les yeux à la lueur d'une torche électrique.

E. Pépin, *Coulée d'or*.

Correction

- **Nous contractâmes** la rage de lire, de tout lire, de lire matin, midi et soir. Et lorsque toutes les lumières éteintes, **nous nous confectionnions** une tente avec **notre** drap et un balai et **nous nous usions** les yeux à la lueur d'une torche électrique.
- « Nous contractâmes » = 1
- « nous nous confectionnions » = 1,5
- « notre » = 1
- « nous nous usions » = 1,5

Réécriture n°6

- **Réécrivez ce paragraphe en mettant les verbes au présent de l'indicatif, et en remplaçant « le Grand Michu » par « Les deux garçons ».**
- Aussi, pendant que le grand Michu parlait, étais-je en admiration devant lui. Il m'initia d'un ton un peu rude, comme un conscrit dans l'énergie duquel on a une médiocre confiance. Cependant, le frémissement d'aise, l'air d'extase enthousiaste que je devais avoir en l'écoutant, finirent par lui donner une meilleure opinion de moi.

Émile Zola, « Le Grand Michu », 1874 (Brevet 2008)

Correction

- Aussi, pendant que **les garçons parlent**, étais-je en admiration devant **eux**. **Ils m'initient** d'un ton un peu rude, comme un conscrit dans l'énergie duquel on a une médiocre confiance. Cependant, le frémissement d'aise, l'air d'extase enthousiaste que je **dois** avoir en **les** écoutant, **finissent** par **leur** donner une meilleure opinion de moi.
- « les garçons » = 0.5
- « parlaient » = 0.5
- « eux » = 1
- « ils m'initièrent » = 1,5
- « les » = 0.75
- « leur » = 0.75

Réécriture N°7

- **Réécrivez le texte suivant comme si c'était Robert qui racontait, en remplaçant « il » par « je » et en remplaçant « Nous » par « Ils ».**
- Un jour, par exemple, il était entré dans le block mimant l'attitude d'un homme qui donne le bras à une femme. Nous étions écroulés dans nos coins, sales, écoeurés, désespérés [...]. Robert traversa la baraque, continuant à offrir le bras à la femme imaginaire, sous nos regards médusés, puis il fit le geste de l'inviter à s'asseoir sur son lit.

Romain Gary, *Les racines du ciel*, 1954 (Brevet 2011)

Correction

- Un jour, par exemple, **j'étais** entré dans le block mimant l'attitude d'un homme qui donne le bras à une femme. **Ils étaient** écroulés dans **leurs** coins, sales, écoeurés, désespérés [...]. **Je traversai** la baraque, continuant à offrir le bras à la femme imaginaire, sous **leurs** regards médusés, puis **je fis** le geste de l'inviter à s'asseoir sur **mon** lit.
- « J'étais » = 0.75
- « Ils étaient » = 0.75
- « leurs » = 0.75
- « Je traversai » = 1
- « leurs » = 0.75
- « je fis » = 0.5
- « mon » = 0.5

Réécriture n°8

- **Réécrivez le passage suivant en imaginant que le narrateur est seul.**
- « De grosses gouttes de sueur coulaient le long de nos mains moites. Nous étions pris dans la nasse comme des homards distraits. Le cloisonnement opérait contre nous. Impossible de retourner d'où nous venions. Et nous ne savions où aller. Et plus nous tournions en rond, plus nous avions l'impression d'être surveillés, plus nous voyions dans le regard des autres celui d'un indicateur. »

Correction

« De grosses gouttes de sueur coulaient le long de **mes** mains moites. **J'étais** pris dans la nasse comme **un homard distrait**. Le cloisonnement opérait contre **moi**. Impossible de retourner d'où **je venais**. Et **je** ne **savais** où aller. Et plus **je tournais** en rond, plus **j'avais** l'impression d'être **surveillé**, plus **je voyais** dans le regard des autres celui d'un indicateur. »

- « mes » = 0.5
- « J'étais » = 0.5
- « un homard distrait » = 0.75
- « moi » = 0.5
- « je venais » = 0.5
- « je... savais » = 0.5
- « je tournais » = 0.5
- « j'avais » = 0.5
- « surveillé » = 0.25
- « je voyais » = 0.5

Réécriture n°9

- **Réécrivez le passage au présent de l'indicatif. Remplacez « elle » par « elles ».**

« Elle ouvrit la fenêtre et examina ce bout de terrain qu'elle connaissait herbe par herbe. Ce qu'elle y voyait lui faisait froid dans le dos. Pierre lisait le journal au petit-déjeuner. C'était peut-être pour ça que Sophia regardait si souvent par la fenêtre. »

Correction

« Elles ouvrent la fenêtre et examinent ce bout de terrain qu'elles connaissent herbe par herbe. Ce qu'elles y voient leur fait froid dans le dos. Pierre lit le journal au petit-déjeuner. C'est peut-être pour ça qu'elles regardent si souvent par la fenêtre. »

- « elles ouvrent » = 0.5
- « examinent » = 0.5
- « elles connaissent » = 1
- « elles voient » = 1
- « fait » = 0.5
- « lit » = 0.5
- « est » = 0.5
- « elles regardent » = 0.5

Réécriture n°10

- Transposez ce passage aux temps du passé en commençant par « la petite route qui descendait... » Faites les transformations qui s'imposent.
- La petite route qui descend vers la mer a changé, elle aussi. On l'a élargie. C'était une pente buissonnière, c'est maintenant une avenue pour touristes. Tous les kilomètres on a planté des musées du débarquement. Pour l'enfant que j'ai été sur la plage de Saint-Laurent dans les années soixante-dix, ces hangars figurent désormais d'immenses débarras.

J. Garcin, théâtre intime.

Correction

- La petite route qui descendait vers la mer **avait changé**, elle aussi. On **l'avait élargie**. C'était une pente buissonnière, c'**était** maintenant une avenue pour touristes. Tous les kilomètres on **avait planté** des musées du débarquement. Pour l'enfant que **j'avais été** sur la plage de Saint-Laurent dans les années soixante-dix, ces hangars **figuraient** désormais d'immenses débarras.
- « avait changé » = 1
- « avait élargi » = 1
- « était » = 0.5
- « avait planté » = 1
- « avait été » = 1
- « figuraient » = 0.5

Réécriture n°11

- **Mettez tous les verbes au présent, remplacez le sujet « le tambour » par son pluriel et faites toutes les modifications nécessaires.**
- « Le tambour en peau de requins résonna sourdement et l'enfant qui s'enfuyait vers la montagne s'arrêta malgré lui un instant, comme pétrifié, pour l'écouter. Gravement il résonnait dans les collines, lugubrement il portait son message loin au cœur de l'île où un autre tambour bientôt lui fait écho et Vanaa savait que sur la face est de l'île un troisième allait relayer et informer les habitants de Mataïa que son père, leur chef et roi, Hiro, venait de mourir. »

Correction

Les tambours en peau de requins résonnent sourdement et l'enfant qui s'enfuit vers la montagne s'arrête malgré lui un instant, comme pétrifié, pour les écouter. Gravement ils résonnent dans les collines, lugubrement ils portent leur message loin au cœur de l'île où un autre tambour bientôt leur fait écho et Vanaa sait que sur la face Est de l'île un troisième va relayer et informer les habitants de Mataïa que son père, leur chef et roi, Hiro, vient de mourir. »

- « Les tambours » = 0.25
- « Résonnent » = 0.5
- « s'enfuit » = 0.5
- « s'arrête » = 0.25
- « les » = 0.5
- « ils résonnent » = 0.5
- « ils portent » = 0.5
- « leur » = 0.5
- « leur » = 0.5
- « sait » = 0.25
- « va » = 0.25
- « vient » = 0.5
- = /5

Réécriture n°12

- **Récrivez ce passage au présent de l'indicatif.**

« Les autres filles ne parlaient pas et s'en allaient très vite [...], parce qu'elles avaient un fiancé qui venait les chercher en voiture pour les amener danser. Pouce et Poussy, elles, n'avaient pas de fiancé. Elles n'aimaient pas trop se séparer, et quand elles sortaient avec des types, elles s'arrangeaient pour se retrouver et passer la soirée ensemble. »

Correction

« Les autres filles ne **parlent** pas et s'en **vont** très vite [...], parce qu'elles **ont** un fiancé qui **vient** les chercher en voiture pour les amener danser. Pouce et Poussy, elles, n'**ont** pas de fiancé. Elles n'**aiment** pas trop se séparer, et quand elles **sortent** avec des types, elles s'**arrangent** pour se retrouver et passer la soirée ensemble. »

- « parlent » et « vont » = 1 chacun.
- Les autres changements sont sur 0.5 point.

Réécriture n°13

- **Réécrivez le passage suivant en transposant les verbes au présent de l'indicatif.**
- Quasimodo était donc carillonneur de Notre-Dame.
Avec le temps, il s'était formé je ne sais quel lien intime qui unissait le sonneur à l'église. Séparé à jamais du monde parla double fatalité de sa naissance inconnue et de sa nature difforme, emprisonné dès l'enfance dans ce double cercle infranchissable, le pauvre malheureux s'était accoutumé à ne rien voir dans ce monde au-delà des religieuses murailles qui l'avaient recueilli à leur ombre.

Victor Hugo, Les Misérables.

Correction

- Quasimodo **est** donc carillonneur de Notre-Dame.
Avec le temps, il **s'est formé** je ne sais quel lien intime qui **unit** le sonneur à l'église. Séparé à jamais du monde par la double fatalité de sa naissance inconnue et de sa nature difforme, emprisonné dès l'enfance dans ce double cercle infranchissable, le pauvre malheureux **s'est accoutumé** à ne rien voir dans ce monde au-delà des religieuses murailles qui **l'ont recueilli** à leur ombre.
- 1 point par changement.

Réécriture n°14

- **Vous transformerez ce passage à la 3ème personne du pluriel et vous conjuguez les verbes au présent de l'indicatif.**
- Je descendis aussitôt et commençai par dételer les chevaux ; puis je pris sur mes épaules la voiture avec ses quatre roues et ses bagages, et sautai avec cette charge dans les champs, par-dessus le talus et la haie du bord, haute d'au moins neuf pieds.

R.E. Raspe, Les Aventures du baron de Münchhausen.

Correction

- **Ils descendent** aussitôt et **commencent** par dételer les chevaux ; puis **ils prennent** sur **leurs** épaules la voiture avec ses quatre roues et **leurs** bagages, et **sautent** avec cette charge dans les champs, par-dessus le talus et la haie du bord, haute d'au moins neuf pieds.
- « ils descendent » = 1
- « commencent » = 1
- « ils prennent » = 1
- « leurs (x2) » = 0.5×2
- « sautent » = 1

Réécriture n°15

- **Transposez ce passage à la 3ème personne du singulier et à l'imparfait de l'indicatif. Faites toutes les modifications nécessaires.**

(Albert Cohen évoque sa mère décédée dix ans plus tôt).

- Je ne la veux pas dans les rêves, je la veux dans la vie, ici, avec moi, bien vêtue par son fils. Elle m'a porté pendant neuf mois et elle n'est plus là. Je suis un fruit sans arbre, un poussin sans poule, un lionceau tout seul dans le désert et j'ai froid.

A. Cohen, *Le livre de ma mère.*

Correction

- Il ne la **voulait** pas dans les rêves, **il** la **voulait** dans la vie, ici, avec **lui**, bien vêtue par son fils. Elle **l'avait** porté pendant neuf mois et elle n'**était** plus là. **Il était** un fruit sans arbre, un poussin sans poule, un lionceau tout seul dans le désert et **il avait** froid.
- « Il... voulait » x 2 = 0.5x 2
- « lui » = 0.5
- « l' » = 0.5
- « avait » = 1
- « était » = 1
- « il était » = 0.5
- « il avait » = 0.5

Réécriture n°16

- **Réécrivez ce passage :**
 - en mettant « frère » au pluriel,
 - en utilisant la première personne du pluriel,
 - en transposant les verbes au système du passé.**Vous conjuguez le premier verbe au plus-que-parfait et vous procéderez ensuite à toutes les modifications nécessaires.**

Comme j'ai rêvé de ce « frère » inconnu ! Comme je l'ai chéri, cet enfant du bout du monde, ce petit garçon que j'avais sans qu'il le sache sauvé de l'anonymat.

Jean-Bertrand Pontalis, *Le Dormeur éveillé*,

Correction

Comme nous avons rêvé de ces « frères » inconnus !
Comme nous les avaient chéris, ces enfants du bout du monde, ces petits garçons que nous avons sans que nous le sachions sauvés de l'anonymat.

Jean-Bertrand Pontalis, *Le Dormeur éveillé*,

- « nous avons rêvé » = 0.75
- « ces frères inconnus » = 0.75
- « nous les avons chéris » = 1 (soit 0.25 par chgt)
- « ces enfants » = 0.5
- « ces petits garçons » = 0.5
- « que nous avons » = 0.5
- « que nous le sachions » = 0.5
- « sauvés » = 0.5

Réécriture n°17

- **Réécrivez ce passage en conjuguant les verbes au passé composé et en remplaçant « nous » par « elles ». Vous ferez toutes les modifications nécessaires.**

En dépit de ce double pilotage, nous arrivâmes sans encombre jusqu'à Arles où nous nous arrê tâmes pour passer la nuit. Peu habitués à fréquenter les hôtels, mis à part le Claridge, nous choisîmes naïvement un boui-boui de dernière classe.

Claude Michelet, *Une fois sept.*

Correction

En dépit de ce double pilotage, **elles sont arrivées** sans encombre jusqu'à Arles où **elles se sont arrêtées** pour passer la nuit. Peu **habituées** à fréquenter les hôtels, mis à part le Claridge, **elles ont choisi** naïvement un boui-boui de dernière classe.

- « elles sont arrivées » = 1,5
- « elles se sont arrêtées » = 1,5
- « habituées » = 1
- « elles ont choisi » = 1

Réécriture n°18

- **Réécrivez ce texte en remplaçant « il » par « ils » et « les branches » par « le branchage ».**

En milieu d'après-midi, il avait grimpé sur le toit en tôle de la remise sous laquelle sèche le linge, pour tailler les branches du prunier qu'une tempête d'hiver avait emmêlées aux fils téléphoniques.

Jean Rouaud, *Des Hommes illustres*.

Correction

En milieu d'après-midi, **ils**
avaient grimpé sur le toit
en tôle de la remise sous
laquelle sèche le linge,
pour tailler **le branchage**
du prunier qu'une
tempête d'hiver **avait**
emmêlé aux fils
téléphoniques.

- « ils » = 1
- « avaient » = 1
- « le branchage » = 1
- « avait » = 1
- « emmêlé » = 1

Réécriture n°19

- **Réécrivez le passage ci-dessus en remplaçant « je » par « elle » et en effectuant toutes les transformations nécessaires.**

Je me souviens m'être rendu compte – alors que j'étais assis sur le théâtre – [...] de l'étrangeté de ce voyage en Grèce. J'étais venu ici, poussé par les fantômes et les mirages du passé [...].

Jacques Lacarrière, *L'Été grec*,

Elle se souvient
s'être rendue compte
– alors qu'elle était
assise sur le théâtre –
[...] de l'étrangeté de
ce voyage en Grèce.
Elle était venue ici,
poussée par les
fantômes et les
mirages du passé
[...].

- « elle se souvient » = 1
- « s' » = 0.5
- « rendue » = 0.75
- « qu'elle était » = 0.5
- « assise » = 0.75
- « elle était » = 0.5
- « venue » = 0.5
- « poussée » = 0.5

Réécriture n°20

- Réécrivez ce passage en remplaçant le pronom personnel « je » par « ils » et en mettant les verbes au passé composé. Faites toutes les modifications qui en découlent.

Je récite tout bas dans ma tête. Les dix questions défilent une à une comme un calvaire. Je les sais toutes par cœur. Même pas une tordue pour atténuer mes regrets. Le maître claqué dans ses mains. Les plumes se lèvent toutes ensemble comme les rames d'une chaloupe dans un film de corsaires.

Daniel Picouly, *Le Champ de personne*.

Correction

Ils ont récité tout bas dans leur tête. Les dix questions ont défilé une à une comme un calvaire. Ils les ont sues toutes par cœur. Même pas une tordue pour atténuer leurs regrets. Le maître a claqué dans ses mains. Les plumes se sont levées toutes ensemble comme les rames d'une chaloupe dans un film de corsaires.

- « ils ont récité » = 1
- « leur » = 0.25
- « ont défilé » = 0.5
- « ils les ont sues » = 1.5
- « leurs » = 0.25
- « a claqué » = 0.5
- « se sont levées » = 1

Réécriture n°21

- **Sans modifier le temps des verbes, réécrivez ce texte comme si le point de vue adopté n'était pas interne, mais externe ou omniscient.**
- Tout à coup, le souvenir m'est apparu. Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé et de tilleul. La vue de la petite madeleine ne m'avait rien rappelé avant que je n'y eusse goûté [...].

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann* (1913)

- Ici, on vous demande de changer le point de vue du texte. Le point de vue interne est presque toujours retranscrit à la première personne (« je »). Réécrire le texte au point de vue externe ou omniscient implique de remplacer la première personne par la troisième (« il »).

Tout à coup, **le souvenir lui** est apparu. Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là **il ne sortait pas** avant l'heure de la messe), quand il allait lui dire bonjour dans sa chambre, **sa** tante Léonie **lui** offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé et de tilleul. La vue de la petite madeleine ne **lui** avait rien rappelé avant **qu'il n'y eût** goûté [...].

- « le souvenir » = 0.5
- « lui » = 0.5
- « il ne sortait pas » = 1
- « sa » = 0.5
- « lui » = 0.75
- « lui » = 0.75
- « qu'il n'y eût » = 1

Réécriture n°22

- **Transformez le passage suivant en remplaçant le présent par l'imparfait et le pronom personnel « je » par « les élèves ». Effectuez les modifications qui s'imposent.**

La dictée est le meilleur moyen qu'a trouvé le maître pour nous calmer au retour de la gymnastique. Dès que je l'aperçois sur le pas de la porte de la classe, la sueur se glace le long de ma colonne vertébrale.

Daniel Picouly, *Le Champ de personne*,

Correction

La dictée **était** le meilleur moyen qu'**avait trouvé** le maître pour **les** calmer au retour de la gymnastique. Dès que **les élèves** l'**apercevaient** sur le pas de la porte de la classe, la sueur **se glaçait** le long de **leur** colonne vertébrale.

- « était » = 0.5
- « avait trouvé » = 1
- « les » = 0.75
- « les élèves » = 0.5
- « apercevaient » = 0.75
- « se glaçait » = 0.75
- « leur » = 0.75

Réécriture n°23

- **Réécrivez l'extrait suivant en remplaçant l'imparfait par le passé simple.**
- La préparation des confitures nous réjouissait. Notre mère se servait d'un grand chaudron en cuivre rouge et d'une écumoire à trous pour clarifier le jus et surveiller sa consistance. Elle mettait au fur et à mesure l'écume dans une assiette et laissait cuire jusqu'à la perle.

Edouard Bled, *Mes Écoles*.

Correction

- La préparation des confitures nous **réjouit**. Notre mère **se servit** d'un grand chaudron en cuivre rouge et d'une écumoire à trous pour clarifier le jus et surveiller sa consistance. Elle **mit** au fur et à mesure l'écume dans une assiette et **laissa** cuire jusqu'à la perle.
- « réjouit » = 1.5
- « se servit » = 1.5
- « mit » = 1
- « laissa » = 1

Réécriture n°24

- **Réécrivez le passage suivant en remplaçant « le criminel » par « les criminels » ; vous effectuerez toutes les transformations qui s'imposent.**

Ensuite, eh bien le criminel change de peau. Vêtu de l'uniforme du policier, il se glisse dans sa vie, et il revient dans sa ville apportant ses propres dépouilles comme preuve que sa mission de justicier a été accomplie.

Michel Tournier, *Le Vent Paraclet*.

Correction

Ensuite, eh bien **les criminels changent** de peau. **Vêtus** de l'uniforme **des policiers**, ils **se glissent** dans **leur vie**, et **ils reviennent** dans leur ville apportant **leurs propres dépouilles** comme preuve que **leur** mission de justicier a été accomplie.

- « les criminels changent » = 0.5
- « Vêtus » = 0.5
- « des policiers » = 0.5
- « ils se glissent » = 0.75
- « leur vie » = 0.75
- « ils reviennent » = 0.75
- « leurs propres dépouilles » = 0.75
- « leur » = 0.5

Réécriture n°25

- **Réécrivez cette phrase en remplaçant « les fillettes » par « la fillette » et en mettant les verbes au présent.**
- À l'épouvantable odeur de pourriture qui imprégnait leurs vêtements, leurs mains et leurs cheveux, on reconnaissait les fillettes travaillant à la soie. Dans la chaleur d'étuve des filatures, leur visage écarlate penché sur les bassinets d'eau bouillante, elles allaient chercher de leurs mains agiles, mais enflées et rouges comme celles des laveuses de lessive, l'extrémité du fil de soie.

Marie Rouanet, *Le Crin de Florence*

Correction

- À l'épouvantable odeur de pourriture qui imprégnait **ses** vêtements, **ses** mains et **ses** cheveux, on reconnaissait **la fillette** travaillant à la soie. Dans la chaleur d'étuve des filatures, **son** visage écarlate penché sur les bassinets d'eau bouillante, **elle allait** chercher de **ses** mains agiles, mais enflées et rouges comme celles des laveuses de lessive, l'extrémité du fil de soie.
- « ses » = 1
- « ses » = 1
- « ses » = 1
- « la fillette » = 0.5
- « son » = 0.5
- « elle allait » = 0.5
- « ses » = 0.5

Réécriture n°26

- **Consigne : Réécrivez le texte en commençant par : « Ma seule consolation, quand je monte me coucher... » et effectuez par la suite toutes les modifications nécessaires.**
- Remarque complémentaire :
les deux subjonctifs imparfaits dans ce texte : « qu'il vînt » et « que se prolongeât », qu'il faudra mettre au subjonctif présent.
- Ma seule consolation, quand je montais me coucher, était que maman viendrait m'embrasser quand je serais dans mon lit. Mais ce bonsoir durait si peu de temps, elle redescendait si vite, que le moment où je l'entendais monter, puis où passait dans le couloir à double porte le bruit léger de sa robe de jardin de mousseline bleue [...], était pour moi un moment douloureux. Il annonçait celui qui allait le suivre, où elle m'aurait quitté, où elle serait redescendue. De sorte que ce bonsoir que j'aimais tant, j'en arrivais à souhaiter qu'il vînt le plus tard possible, à ce que se prolongeât le temps de répit où maman n'était pas encore venue.

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann* (1913)

Correction

- Ma seule consolation, quand je **monte** me coucher, **est** que maman viendra m'embrasser quand je **serai** dans mon lit. Mais ce bonsoir **dure** si peu de temps, elle **redescend** si vite, que le moment où je **l'entends** monter, puis où **passé** dans le couloir à double porte le bruit léger de sa robe de jardin de mousseline bleue [...], **est** pour moi un moment douloureux. Il **annonce** celui qui va le **suivre**, où elle **m'aura quitté**, où elle **sera redescendue**. De sorte que ce bonsoir que j'**aime** tant, j'**en arrive** à souhaiter **qu'il vienne** le plus tard possible, à ce que **se prolonge** le temps de répit où maman n'**est pas encore venue**.
- « monte » = 0.25
- « est » = 0.25
- « serai » = 0.25
- « dure » = 0.25
- « redescend » = 0.25
- « entends » = 0.25
- « passe » = 0.25
- « est » = 0.25
- « annonce » = 0.25
- « suivre » = 0.25
- « aura quitté » = 0.25
- « sera redescendue » = 0.25
- « aime » = 0.25
- « arrive » = 0.25
- « qu'il vienne » = 0.5
- « que se prolonge » = 0.5
- « est...venue » = 0.5

Réécriture n°27

- **Réécrivez cette phrase en remplaçant la première personne, par la troisième personne du féminin singulier.**
- Pour la connaître ainsi, la mer, l'avais-je déjà vue ? Peut-être, inconsciemment, lorsque vers l'âge de cinq ou six mois, on m'avait emmené dans l'« île », chez une grand-tante, sœur de ma grand-mère. Ou bien avait-elle été si souvent regardée par mes ancêtres marins, que j'étais né ayant déjà dans la tête un reflet de son immensité.

Pierre Loti, *Le Roman d'un enfant*

Correction

- Pour la connaître ainsi, la mer, **l'avait-elle** déjà vue ? Peut-être, inconsciemment, lorsque vers l'âge de cinq ou six mois, on **l'avait emmenée** dans l'« île », chez une grand-tante, sœur de **sa** grand-mère. Ou bien avait-elle été si souvent regardée par ses ancêtres marins, **qu'elle était née** ayant déjà dans la tête un reflet de son immensité.
- « l'avait-elle » = 1
- « l' » = 1
- « emmenée » = 1
- « sa » = 1
- « qu'elle était née » = 1

Réécriture n°28

- **Réécrivez cette phrase en remplaçant « un homme » par « deux hommes » et faites toutes les modifications qui s'imposent.**
- Un homme paraît, qui continue à parler un instant par l'entrebâillement à des gens restés à l'intérieur. La tempête le happe, agite les pans de son manteau, soulève son chapeau melon qu'il rattrape à temps et qu'il maintient sur sa tête tout en marchant.

Georges Simenon, *Le Chien jaune*

Correction

Deux hommes paraissent, qui continuent à parler un instant par l'entrebâillement à des gens restés à l'intérieur. La tempête les happe, agite les pans de leurs manteaux, soulève leurs chapeaux melons qu'ils rattrapent à temps et qu'ils maintiennent sur leur tête tout en marchant.

- « deux hommes paraissent » = 0.5
- « continuent » = 0.5
- « les » = 0.5
- « les pans » = 0.5
- « leurs manteaux » = 0.5
- « leurs chapeaux melons » = 0.5
- « ils rattrapent » = 0.75
- « ils maintiennent » = 0.75
- « leur » = 0.5

Réécriture n°30

- **Remplacez « Angèle » par « Baptiste » et faites les modifications qui s'imposent.**
- Angèle ne l'avait pas entendue arriver. Cécile, après s'être changée, était venue voir si elle n'avait besoin de rien. De quoi aurait-elle pu avoir besoin ? Angèle la fit asseoir. Elles parlèrent. Enfin, Cécile parla. De l'enterrement bien sûr, des larmes de quelques-uns, du chagrin de tous. Angèle l'entendait à peine.

P.Mérigeau, *Quand Angèle fut seule*

Correction

- Angèle ne l'avait pas **entendu** arriver. **Baptiste**, après s'être **changé**, était **venu** voir si elle n'avait besoin de rien. De quoi aurait-elle pu avoir besoin ? Angèle **le** fit asseoir. **Ils** parlèrent. Enfin, **Baptiste** parla. De l'enterrement bien sûr, des larmes de quelques-uns, du chagrin de tous. Angèle l'entendait à peine.
- « entendu » = 1
- « Baptiste » = 0.25
- « changé » = 1
- « venu » = 0.75
- « le » = 0.75
- « ils » = 0.75
- « Baptiste » = 0.5